

Lettre ouverte du Maire de Saint-Benoît-de-Carmaux

30 juillet 2018

Madame la Députée

L'affaire Benalla conclut de manière symbolique une année parlementaire éprouvante pour la démocratie. Ces faits ne sont pas anecdotiques. Ils sont l'expression d'une politique autoritaire et antisociale. En juillet 2017, Emmanuel Macron et son gouvernement entamaient un marathon législatif qui se solde, un an après, par l'adoption de lois rétrogrades sur le plan social et économique et l'engagement d'une réforme constitutionnelle profondément antidémocratique qui va déboucher sur une présidence autocratique.

Ont suivi une loi de financement de la sécurité sociale destructrice de l'hôpital public, le budget marqué par l'abandon provocateur de l'ISF sur les revenus mobiliers qui se solde aujourd'hui par des allègements scandaleux (par exemple 50 millions d'euros pour le seul Bernard Arnault dont chacun connaît les inquiétudes pour l'avenir de son portefeuille) ... Cette mesure pour l'ISF est un symbole de la politique du nouveau Chef de l'État désigné depuis comme le Président des très riches. Sa politique, soi-disant novatrice, a un lourd parfum de revanche conservatrice. Il nous annonçait un nouveau monde, il fait pire que l'ancien.

La succession de réformes fortement libérales, comme l'accélération de la sélection à l'université avec la loi ORE et Parcoursup, l'ouverture à la concurrence de la SNCF, avec sa transformation dogmatique en société anonyme et son explosion programmée, la casse du logement social avec cette loi « ÉLAN » qui rime plutôt avec « recul », la libéralisation de la formation professionnelle et bien sûr la démolition du Code du travail, souligne l'ampleur de la révolution thatchérienne réactualisée à laquelle nous assistons.

Vous avez soutenu avec vos votes ces mesures libérales. Le dépôt de gerbe à Jean Jaurès est une véritable provocation. Votre politique en faveur des plus riches est à l'opposé des combats de Jean Jaurès. La grève des mineurs (août-octobre 1892) puis le long conflit des verriers (à partir de l'été 1895, qui n'est pas sans nous rappeler celui de la SNCF), jusqu'à la création de la verrerie ouvrière d'Albi demeurent des « cas d'écoles en matière de lutte des classes » selon Alain Boscus (1).

C'est la raison pour laquelle, en tant que Maire de Saint-Benoît-de-Carmaux je suis choqué que vous osiez déposer une gerbe à la mémoire de Jean Jaurès qui s'est toujours battu contre les forces de l'argent.

Thierry SAN ANDRES
Maire de Sain-Benoît-de-Carmaux

(1) Jaurès, l'intégrale des articles de 1897 à 1914 publiés dans la Dépêche, Editions Privat, 2009 page 240.